

RENCONTRE

Jean-Noël Jeanneney, historien à quitte ou double

Né dans une famille de grands serviteurs de l'État, il a souvent été aux premières loges de l'histoire en cours. Dans ses Mémoires, il raconte son itinéraire en s'interrogeant sur la part du hasard.

« Je n'ai jamais pensé qu'il fallait s'excuser des conditions dans lesquelles nous naissons. Tout dépend de ce qu'on en fait. »



Jean-Noël Jeanneney : « Mes camarades de lycée disaient du Général que c'était un affreux dictateur de droite. Je ne l'ai jamais pensé. »

PHOTO : DANIEL FOURAY, OUEST-FRANCE

Jean-Noël Jeanneney est (peut-être) un miraculé. L'épisode fait l'ouverture de son livre et lui donne son titre. C'était en 1960, le 7 août. « Je revenais d'un voyage en Grèce », raconte-t-il. Il roulait en pleine nuit dans les Alpes suisses, au pied du col du Süsten, lorsqu'un énorme rocher a dévalé et broyé la voiture qu'il suivait de près. Cinq morts. « Il s'en est fallu d'un cheveu », commente-t-il aujourd'hui.

Un miracle ? L'historien veut n'y voir aucun signe mystique. « Je n'ai pas eu de brusque révélation. Il n'y a pas eu un avant et un après », dit-il. Mais cet épisode a été pour lui « le point de départ d'une réflexion sur le hasard et la nécessité, sur la part de contingence dans le destin des hommes ».

Le hasard, justement, s'est montré bienveillant qui l'a fait naître sous une bonne étoile. Jean-Noël Jeanneney est l'héritier de deux figures importantes de la vie politique : Jean-Marcel, son père, fut ministre du général de Gaulle et Jules, son grand-père, compagnon de route de Clemenceau. Mais le hasard ne fait toujours que la moitié du chemin. « Je n'ai jamais

pensé qu'il fallait s'excuser des conditions dans lesquelles nous naissons. C'est une chance qu'il faut savoir apprécier. Mais, ensuite, tout dépend de ce qu'on en fait. Beaucoup de gens de ce milieu sont ce que ma grand-mère appelait des fruits secs. La vie leur a donné une chance, mais ils se sont ratatinés. Je crois avoir tiré parti de cette chance et fait de mon mieux. »

Qui oserait prétendre, en effet, que Jean-Noël Jeanneney, agrégé d'histoire, professeur des universités et homme politique, n'a pas su faire fructifier l'héritage ?

Les contingences ne sont pas étrangères au choix de son premier métier. Lorsqu'il était élève à l'École normale supérieure, il hésitait entre deux carrières, la philosophie et l'histoire. Michel Foucault trancha pour lui un jour où il eut à corriger l'un de ses devoirs de philo : « *Aucun doute, choisissez l'histoire* », rapporte Jean-Noël Jeanneney. « Ça m'a vexé pendant vingt-quatre heures, mais il avait raison. Je n'avais pas la tête philosophique. »

Jeanneney a bien fait de ne pas

s'entêter. Il est devenu un spécialiste reconnu de l'histoire politique et de l'histoire des médias. Et l'un des plus efficaces contributeurs à la diffusion des connaissances historiques auprès du public. « C'est assez mal vu pour un universitaire historien de travailler pour des médias grand public. Pour moi, c'est un devoir », explique celui qui anime depuis vingt ans une émission culte sur *France Culture*, *Concordance des temps*.

« Je n'ai pas d'ancêtre de droite »

Le hasard, encore lui, l'a fait habiter rue de Bièvre, à Paris, à proximité immédiate de la maison où logeait une personnalité appelée à prendre de très hautes responsabilités. « C'est ainsi que je me trouvai le témoin, à 2 h 30 du matin, le 11 mai 1981, des premiers moments de François Mitterrand revenu chez lui après sa victoire. » Seize mois plus tard, Jean-Noël Jeanneney fut nom-

mé PDG de Radio France, ce qui n'était peut-être pas sans rapport avec les événements qui se dérouleront cette nuit-là dans la cour privée du 22, rue de Bièvre.

Plus tard, il a suivi les traces de ses aïeux, en décrochant un portefeuille dans les ministères socialistes d'Édith Cresson et de Pierre Bérégovoy. Le hasard, cette fois, n'y est pas pour grand-chose. Intellectuel engagé, Jean-Noël Jeanneney est toujours resté fidèle aux valeurs familiales. « Je n'ai pas d'ancêtre de droite », dit-il avec amusement.

Il n'a cependant jamais envisagé de prendre sa carte au Parti socialiste. L'abandon de la bombe nucléaire, « fondamentale pour l'indépendance nationale », et la fin pure et simple du capitalisme, promis par le parti d'Épinay, lui parurent trop « difficiles à avaler ».

Au fond, même s'il ne le dit pas, on soupçonne Jean-Noël Jeanneney de n'avoir jamais pardonné à François Mitterrand son anti-gaullisme originel. « Quand j'étais au lycée, mes camarades disaient du Général que c'était un affreux dictateur de droite.

Je ne l'ai jamais pensé », dit-il, saluant chez celui-ci « la volonté, le courage et la lucidité ».

Aujourd'hui encore, il se dirait volontiers gaulliste, si le mot n'avait été accaparé par la droite. « À la rigueur, on pouvait être gaulliste de gauche jusqu'en 1969. Mais le gaullisme sans de Gaulle, ça n'a pas de sens. En 1986, il n'aurait pas libéré l'économie comme l'a fait Balladur. »

On ne le sait pas, mais Jean-Noël Jeanneney a été l'une des rares personnes à rendre visite à l'homme d'État, retiré à Colombey, après l'échec du référendum de 1969. « Il avait invité quatre de ses ministres, dont mon père. Il lui a dit : si l'un de vos enfants veut conduire la voiture, il sera le bienvenu. »

Heureux coup du sort, dont l'historien a fait son miel pour rédiger un chapitre dans lequel le grand fauve blessé livre ses dernières vérités : « Au cours de ma vie, ce que j'ai fait, c'est porté par l'événement. J'ai été surtout un instrument. » Puissance du hasard.

Texte : Thierry RICHARD.
Photo : Daniel FOURAY.

Repères

Ses dates clés

1942. Naît à Grenoble (Isère), où son père enseigne l'économie politique.
1982. Nommé PDG de Radio France et Radio France internationale, jusqu'en 1986.
1989. Président de la Mission du bicentenaire de la Révolution française, jusqu'en 1990.
1991. Secrétaire d'État au Commerce extérieur du gouvernement Édith Cresson.
1992. Secrétaire d'État à la Communication du gouvernement Pierre Bérégovoy.
1999. Première émission de *Concordance des temps* sur *France Culture*.
2002. Président de la Bibliothèque nationale de France, jusqu'en 2007.
2009. Élu président des Rencontres de la photographie d'Arles.
2020. Publie *Le rocher de Süsten, Mémoires, 1942-1982* (Seuil, 432 pages, 25 €).

Son rapport à l'Ouest

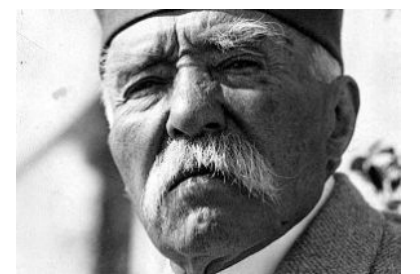


PHOTO : ARCHIVES

« J'adore la Vendée à cause de Clemenceau (photo). Avant de mourir, mon père m'a dit : « Si on te propose de diriger le musée Clemenceau, je te demande d'accepter. » Je vais souvent sur sa tombe au Colombier ou dans sa « bicoque » de Saint-Vincent-sur-Jard. La Vendée, c'est aussi les batailles de Radio France. Quand j'ai créé *Radio France-Loire Océan*, Philippe de Villiers, qui venait de lancer *Alouette FM*, s'est dressé sur ses ergots. Je ne le connaissais pas encore. Il était furieux. Je l'ai retrouvé lors du bicentenaire de la Révolution, où il nous a couvert d'opprobres. »

Député de la Sarthe ?

Ironie de l'histoire, Jean-Noël Jeanneney a failli devenir député de la Sarthe après le décès de Joël Le Theule en 1981. Les deux hommes s'étaient croisés et avaient sympathisé. Après les obsèques du député, l'historien a reçu un appel du Dr René Paillé, son suppléant, qui lui proposa de prendre la relève dans la circonscription de Sablé. « Je dus décevoir mon interlocuteur en lui disant que son camp n'était pas le mien. Avec le recul, il m'arrive de songer que, s'il en avait été autrement, j'aurais pu entraver la marche de François Fillon... »

L'IMAGE

Des « chuchoteurs » pour mieux s'entendre



PHOTO : ÉCOLE JEAN-DE-LA-MENNAIS

« En CP, le port du masque a tendance à gêner la lecture. Il empêche l'enfant d'entendre correctement ce qu'il lit à haute voix », souligne Stéphane Rubin, directeur de l'école Jean-de-La-Mennais, à Saint-Malo

(Ille-et-Vilaine). Béatrice et Michèle, enseignantes en grande section, CP et CE1, ont eu une idée. Elles ont dévalisé un magasin de bricolage. Et, avec des coudes utilisés habituellement en plomberie, ces deux brico-

leuses ont fabriqué pour chaque élève un « chuchoteur ». L'enfant s'entend mieux lire et le bruit généré par la lecture diminue dans la classe. Les élèves sont ravis, les enseignantes aussi.

Vers l'infini et au-delà !



En vente en magasin
et sur boutique.ouestfrance.fr